



HAL
open science

Sacher-Masoch (Leopold von)

Julie Mazaleigue-Labaste

► **To cite this version:**

Julie Mazaleigue-Labaste. Sacher-Masoch (Leopold von). Christian Lacombe. Dictionnaire Sade, L'Harmattan, 2021, 978-2-343-22243-1. halshs-03140328

HAL Id: halshs-03140328

<https://shs.hal.science/halshs-03140328>

Submitted on 12 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sacher-Masoch (Leopold von)

Dictionnaire Sade, sous la direction de Christian Lacombe, L'Harmattan, 2021

Version auteur

Julie Mazaleigue-Labaste

Institut des Sciences Juridique et Philosophique de la Sorbonne

CNRS, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

L'œuvre de l'écrivain autrichien Leopold von Sacher-Masoch (1836-1895) a été doublement éclipsée par une réputation forgée par les savants et les intellectuels : son nom a servi à forger le concept psychosexuel de « masochisme », qui pouvait être appliqué à sa propre vie, et l'avènement du « sadomasochisme » a conduit son œuvre à être durablement écrasée par celle de Sade, réduisant sa lecture aux textes mettant en scène des femmes armées de fouets pour le plus grand bonheur des hommes – au premier chef *La Vénus à la fourrure* (*Venus im Pelz*, 1870), où le héros, Severin, finit par obtenir de son amante qu'elle fasse de lui son « esclave ». Son nom reste aujourd'hui attaché au « contrat masochiste », cet étrange dispositif érotique fixant le cadre de la domination de l'amante sur l'amant.

C'est la psychopathologie sexuelle de la fin du XIX^e siècle, puis la psychanalyse freudienne, qui ont attelé Sade et Masoch. En 1890, le psychiatre autrichien Richard von Krafft-Ebing, auteur de la célèbre *Psychopathia Sexualis*, désigna sous le nom de « masochisme » une « perversion sexuelle » s'exprimant dans le désir d'être soumis à son partenaire érotique en référence explicite aux textes de Sacher-Masoch, cités par ses patients, et érigea en parallèle le terme français de « sadisme » au statut de catégorie clinique – le sadisme étant la contrepartie du masochisme, et vice-versa. Bien qu'il insistât sur l'œuvre littéraire, le nouveau concept s'appliquait aussi à la vie et à la personnalité de son auteur - si Masoch s'éleva contre ce choix, percevant que son œuvre et sa réputation allaient en pâtir, il avait lui-même tendu la perche aux psychiatres et psychologues¹. Ces propositions terminologiques prirent place dans un espace savant où plusieurs théories de de la cruauté érotique se concurrençaient. Ce furent les innovations linguistiques de Krafft-Ebing qui surclassèrent les autres néologismes alors proposés, mais elles s'appliquèrent à une théorie qui posait une réversibilité entre sadisme et masochisme fondée sur l'hypothèse d'une relation physiologique entre plaisir et douleur que Krafft-Ebing n'endossait pas, le sadisme et le masochisme étant deux variations d'un même phénomène, l'une « active » et l'autre « passive ». Or, c'est cette conception que reprit Freud à son compte dès la première édition de ses *Trois essais sur la théorie sexuelle* en 1905, faisant du sadisme et du masochisme les destins complémentaires d'une même pulsion, et accédant à l'idée d'un *sadomasochisme*. Le succès culturel fulgurant de la psychanalyse, en Europe puis

1. En pleine vogue pour la psychopathologie sexuelle, il revint complaisamment sur les traits de son fantasme et sur l'origine enfantine de ce dernier, la correction que lui aurait fait subir sa belle tante Zénobie (traduit en français en 1888 sous le titre de « Choses vécues »). Il ne cessa durant une partie de sa vie de chercher à nouer des relations analogues à celles qu'il présente dans *La vénus à la fourrure* ; il fit notamment signer à deux de ses maîtresses un « contrat masochiste » ; la seconde, Aurora Rümelin, devint sa femme, et abandonna même son prénom pour celui de Wanda. Pour tous les éléments biographiques mentionnés, voir Michel, Bernard, *Sacher-masoch : 1836-1895*, Editions Robert Laffont, Paris, 1989).

aux États-Unis, ancrant durablement le sadomasochisme dans les esprits, et unit par-là Sade à Masoch. De surcroît, la diffusion des œuvres de ce dernier au tournant du XX^e siècle, au moment même où l'Europe redécouvrait Sade, renforça la représentation des deux écrivains comme deux faces d'un même imaginaire pornographique des contraintes physiques et du fouet - d'autant plus que les éditeurs n'hésitaient pas à transformer les textes en un sens plus croustillant, voire à publier des éditions falsifiées sous le nom de Sacher-Masoch². Il fallut attendre la fin des années 1960 pour que le concept de sadomasochisme et le lien posé entre Sade et Masoch soient critiqués par le philosophe Gilles Deleuze dans un long essai³ - ce qui ne suffit pourtant pas à le déconstruire.

Il s'agit bien d'un mythe que les lectures de la fin du XIX^e siècle et du XX^e siècle nous ont légué, car entre Sade et Masoch, il y a tout un monde. Certes, tous deux étaient des aristocrates, dont l'intérêt sexuel et romanesque pour la cruauté érotique était indéniable. Certes, tous deux furent marqués par des contextes révolutionnaires – les révolutions de 1848 pour Sacher-Masoch, qui se retrouva sur les barricades à Prague, ce qui inspira plusieurs nouvelles. Certes, on peut les considérer tous deux comme des écrivains moralistes, car leurs œuvres respectives déployaient une réflexion sociale et politique qui pose la question de la place des femmes dans la société et des normes qui les enserrant et les maintiennent dans la sujétion. L'œuvre de Sacher-Masoch est pourtant loin de se réduire à *La Vénus à la Fourrure* et au soufre de la perversion⁴. Elle est forte de plus de cent-vingt contes, romans et nouvelles, dont de nombreux textes de fiction historique – il fut lui-même historien au début de sa carrière. Des dernières décennies du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, elle fut de nombreuses fois rééditée et traduite en plusieurs langues, et remporta d'emblée un grand succès, en particulier auprès du lectorat français, tant et si bien que leur auteur se vit gratifié en 1886 de la Légion d'Honneur. La plupart de ses textes, y compris *La Vénus*, s'intègrent dans un grand cycle, *Le legs de Caïn*⁵, traversé d'idéaux de justice et d'égalité sociales et politiques dans le contexte d'une aspiration cosmopolite. Le lieu de cette aspiration, qui forme le paysage de nombre de ses nouvelles et romans, était la Galicie⁶ - pays de l'enfance de Sacher-Masoch où sa nourrice l'abreuva de contes et légendes slaves et bohèmes qui marquèrent son imaginaire littéraire - où se croisaient ruthènes, polonais, juifs, mais aussi hongrois, tziganes, allemands... Et les personnages qui l'exprimaient au plus haut degré étaient les paysannes galiciennes.

Ce qui indique d'emblée trois différences majeures avec Sade. La question politique chez Masoch, homme d'un XIX^e siècle européen, ne se pose absolument pas dans les termes du rapport aux interdits, à la loi et aux institutions⁷, mais dans ceux de l'existence concrète des individus aux prises avec les événements politiques et géopolitiques, sociaux, moraux, et religieux de leur temps, parfois violents (révoltes paysannes, essor de sectes chrétiennes, aspirations nationalistes, révolutions...). Ensuite, d'un auteur à l'autre, le type des personnages

2. Corsetti, Jean-Paul, *Approche bibliographique des traductions françaises de l'œuvre de Leopold von Sacher-Masoch*, Bulletin du bibliophile, 1988.

3. Deleuze, Gilles, « Présentation de Sacher-Masoch. Le froid et le cruel », in *Présentation de Sacher-Masoch*, Editions de Minuit, Paris, 1967.

4. Voir Michel, *op. cit.*

5. Le plan initial du *Legs* comprenait six chapitres sur « l'amour des sexes », « la propriété », « l'État », « la guerre », « le travail », et enfin « la mort ».

6. Correspondant à une partie de la Pologne et de l'Ukraine actuelles.

7. Ce que soulignait Deleuze qui entreprit une comparaison de leurs « systèmes » terme à terme.

principaux diffère profondément. Ce sont d'abord les femmes, toujours incarnées dans leur contexte – qu'il s'agisse des fictions historiques ou contemporaines à leur auteur - qui occupent le premier plan chez Sacher-Masoch, les hommes, souvent médiocres voire méprisables, étant relégués au second. Et ce n'est pas l'aristocratie de classe qui les caractérise, mais une noblesse morale, objet d'admiration et d'adoration, qui mêle la grandeur d'âme, l'honneur, et une vertu de « Vénus de glace⁸ » s'exprimant dans la froideur face à la sensualité. À la différence d'Eugénie et de Juliette chez Sade, l'aristocrate Wanda von Dunajev de *La Vénus* ne peut être considérée comme le type achevé de l'héroïne masochienne ; elle côtoie les paysannes galiciennes, les filles d'ouvrières, les courtisanes en quête de rédemption, les révolutionnaires et les mystiques.

Enfin et surtout, si la question de la cruauté érotique traverse une partie de l'œuvre de Masoch en s'enracinant dans sa vie, c'est d'une façon bien éloignée de la manière sadienne. D'abord parce le rapport de la jouissance à la matérialité du corps s'y trouve inversé. Sacher-Masoch héritait du romantisme allemand en écriture comme en pensée, loin de la métaphysique matérialiste radicale de Sade. La véritable jouissance masochienne ne saurait être que *suprasensuelle*, c'est-à-dire entièrement morale et dégagée des dimensions physiologiques de la sexualité⁹. À l'inverse de la violence des *décharges* sadiennes, son paroxysme dans *La Vénus* s'exprime dans un moment de sérénité absolue où, en parfait serviteur, Severin porte Wanda au bain. En outre, tout l'œuvre replace la cruauté érotique au sein d'une réflexion sur les rapports sociaux de sexe (rappelons que *La Vénus* est inclus dans le chapitre « l'amour des sexes » du *Legs de Caïn*), perçus comme *guerre des sexes*¹⁰. Cette guerre ne trouvera de fin qu'à la condition qu'advienne l'égalité entre femmes et hommes. Ce roman-étendard de la littérature masochiste qu'est *La Vénus* s'achève ainsi sur la critique que porte Severin, désormais « guéri » de ses folies de soumission passées et devenu tyran domestique, sur les relations hétérosexuelles du temps¹¹.

Si voir en Sacher-Masoch un compagnon de route du féminisme serait une erreur, lire chez lui une apologie de la cruauté féminine par celui qui y serait soumis, même sous une forme érotisée, l'est tout autant. À l'inverse de la littérature sadienne, traversée par une violence érigée en moyen privilégié de la jouissance et en fin ultime de la Nature, celle de Masoch est marquée par une réflexivité critique sur la domination¹² ; la cruauté et la violence, si fascinantes soient-elles, s'y voient *in fine* disqualifiées. Nombre de ses héroïnes ne se révèlent cruelles que sous les coups d'un sort (masculin) qui intrique l'intime, le social et le politique ; c'est en réaction qu'elles deviennent vengeresses - après avoir été harcelées ou violées par des prétendants, séduites par un homme de classe supérieure puis abandonnées, parfois après avoir été engrossées - ou révolutionnaires - participant aux conspirations politiques et religieuses, aux insurrections paysannes ou urbaines de 1846 ou de 1848. Et même dans *La Vénus*, Wanda ne

8. Titre du chapitre 15 de *La Pêcheuse d'âmes* (1886).

9. C'est ainsi que Severin l'exprime dans *La Vénus*,

10. Ce qui s'exprime dans sa reprise de la légende issue de la Bohême médiévale, revenue en vogue au milieu du XIX^e siècle, de la guerrière Wlasta et de son armée de femmes combattant l'asservissement qui leur fut imposé par les hommes, afin d'établir l'égalité.

11. « Le femme, telle que la nature l'a créée et telle qu'elle attire l'homme actuellement, est son ennemi et ne peut être pour lui qu'une esclave ou un tyran, mais jamais une compagne. Elle ne pourra l'être que lorsqu'elle lui sera égale en droits et qu'elle le voudra par sa formation et son travail. »

12. Ce que Deleuze désigna comme « humour masochiste » en est une des expressions.

se mue en divinité cruelle qu'à la demande expresse de son pressant amant et à l'encontre de son désir propre. Pourtant, la révolte sociale et politique des femmes, si légitime soit-elle, ne justifie pas leur cruauté aux yeux de Masoch – la guerrière Wlasta et son armée de femmes finissent massacrées, tout comme Anna Klauer, femme trahie devenue Bathory du XIX^e siècle et surnommée *La hyène de la Poussta* ; même la douce et chaste *Mère de Dieu* Mardona finira aux mains des autorités après avoir puni de mort l'adultère commis par son amant de cœur.

L'idéal littéraire de Sacher-Masoch s'avère *in fine* tout aussi éloigné du masochisme érotique tel qu'il fut décrit par la psychopathologie et la psychanalyse, qu'étranger à l'esprit sadien. S'il incorpore bien une figure de femme dominante, il ne peut se réaliser que dans le creuset d'un amour conjugal équilibré, soudé par le travail commun, dont l'égalitarisme ne se conçoit que dans la complémentarité des sexes. Sa vérité, c'est le mariage d'amour avec une *madone* vertueuse, bienveillante et maternelle – une paysanne galicienne - par lequel, au cœur d'une nature agraire harmonieuse et bien ordonnée, l'homme élève la femme par l'éducation tandis que cette dernière l'élève par sa vertu¹³. On est bien loin de Sade.

13. Voir la postface de Jean Allouch à l'édition de la nouvelle traduction de la nouvelle « Marzella oder Das Märchen vom Glück » (« Marcella ou le conte du bonheur ») intitulée *La Madone à la fourrure*. Il faut toutefois minorer le caractère de « moderne » qu'Allouch octroie à la conception du mariage chez Masoch, qui reste ordonnée à un modèle complémentariste des relations homme/femme dans lequel l'homme joue un rôle d'éducateur, en retrait des contemporains auxquels il reprend pourtant certaines idées, comme Harriet Taylor et son compagnon et époux John Stuart Mill.